



JE N'AURAI PLUS JAMAIS PEUR DES MIGRATION

Sarah Bertrand-Savard

PRÉSENTATION DE L'ŒUVRE

Dans *Je n'aurai plus jamais peur des migrations*, la narratrice apprend qu'elle doit déménager loin de son amie de toujours. Comment peut-elle survivre seule dans ce nouveau territoire à apprivoiser ? Il y a promesse de se revoir, de s'écrire, mais le temps passe et les promesses dégringolent. Les grands vents aident peu à peu la narratrice à se réinventer. Et si la migration pouvait être positive ?

APPRÉCIER DES ŒUVRES LITTÉRAIRES

Planifier sa lecture

Afin d'amener les élèves à relever les différents éléments d'informations présents et à émettre des prédictions sur le contenu de l'œuvre, survolez le livre.

ANALYSE DU TITRE ET DE LA COUVERTURE

Examinez la couverture du livre avec les élèves. Quel pourrait être le sens des papillons ? Que peut signifier le titre ? De quelle façon est-il écrit ? Pourquoi l'auteurice a-t-elle utilisé le futur simple ? Quand on pense à la migration, quelle est la première image qui nous vient en tête ?

En groupe, créez un champ sémantique autour du thème de la migration. Quels mots et concepts leur viennent en tête, qui pourraient être utilisés par l'auteurice dans son livre de poésie ?



DÉCOUVERTE DE LA QUATRIÈME DE COUVERTURE

Lisez à voix haute la quatrième de couverture en trois parties. À chaque étape, émettez des hypothèses quant au contenu du livre.

1. Passage en collage
Qu'est-ce que ce passage nous révèle ? Qui pourrait être le « toi » ? Quel pourrait être son lien avec la narratrice ? Et que pourrait être « l'inconnu » dont il est question ?
2. Résumé du texte
Ce résumé donne les clés qui permettent de répondre aux premières questions. Interrogez les élèves : est-ce qu'une amitié peut survivre à un déménagement ? Est-ce que certain-es ont déjà expérimenté cette situation ?
3. Dernier paragraphe
Le dernier paragraphe énonce plus clairement le thème du livre, mais il est question d'amour. Est-ce que l'amitié et l'amour, c'est la même chose ? Est-ce que l'un est une forme de l'autre ? Peut-on vivre des peines d'amitié ?

À cette étape, revenez sur le champ sémantique de la migration. Y a-t-il des possibilités qui n'avaient pas été évoquées et que les élèves voudraient ajouter ? Un déménagement est-il une forme de migration ? Déménager dans un même pays, est-ce aussi difficile que d'émigrer ?

OBSERVATION DES CITATIONS

Lisez les citations en exergue avec les élèves. Est-ce qu'elles renforcent leurs hypothèses? Les envoient-elles sur de nouvelles pistes? Lesquelles?

COMPRENDRE ET INTERPRÉTER LE TEXTE

Le choix du collage

Les vers composés de mots de formes et de couleurs différentes, découpés puis collés, sont la première chose qui percute l'œil lors de la lecture de *Je n'aurai plus jamais peur des migrations*. Avant de commencer à lire le texte, questionnez-vous sur cette forme: pourquoi croyez-vous que l'autrice a fait ce choix? Est-ce que cela semble utile ou simplement esthétique? Quels sont les avantages d'une telle méthode? Et les inconvénients?

Demandez aux élèves d'imaginer à quoi ressemble l'écriture avec ce médium. À leur avis, le texte a-t-il été rédigé à la main ou à l'ordinateur avant d'être mis en page de cette façon? Ou l'autrice a-t-elle découpé les mots au fil de son inspiration?

Le point de vue de l'autrice

J'écris principalement à partir de mots découpés dans de vieux livres ou des revues. C'est ainsi que j'ai écrit mon premier livre, car j'adore le côté visuel de cette création: la typographie, la couleur, la forme et la taille des mots sont tout aussi importantes que la façon dont je place les vers sur la page. Parfois, j'aime aussi ajouter le collage d'une image (ou d'un morceau de papier quelconque) qui vient, à mes yeux, compléter l'écriture.

Lancez les élèves à la chasse au trésor dans les pages. Remarquent-ils des endroits où le collage met en relief certains éléments?

- À la **page 13**, un morceau de papier a été collé au bas de la page. Ce morceau de papier peut rappeler l'eau et le fleuve.
- À la **page 62**, le «ré» de «réapparaissent» utilise une police d'écriture différente, ce qui met la structure du mot à l'honneur.
- À la **page 65**, les verbes «peux» et «veux» sont l'un au-dessus de l'autre, mais le deuxième semble plus important vu sa grosseur et sa couleur. Est-ce que les élèves peuvent en repérer d'autres?

La lecture permettra de noter une mise en abyme aux pages 16, 45 et 56: la narratrice fait elle-même du collage. Faites remarquer à vos élèves que ces passages renforcent l'impact du visuel; on a l'impression de tenir le cahier de la locutrice dans nos mains.

Le collage aide la narratrice à se défouler, à «fuir [sa] souffrance». Y a-t-il une activité qui permet à vos élèves de s'évader? Qui leur apporte un sentiment d'apaisement?

La forme poétique

Bien que *Je n'aurai plus jamais peur des migrations* soit une œuvre de poésie très narrative (dans laquelle la narratrice raconte des événements et parle de son ressenti), et que l'autrice ait choisi un vocabulaire assez simple, la poésie est partout dans les pages. Le texte est très imagé. Examinez quelques extraits avec les élèves pour relever différents procédés et figures de style. En voici trois exemples:

La **page 9** s'ouvre sur une personnification du murmure (qui donne l'impression d'une action plutôt que d'une description). L'autrice utilise aussi une antithèse avec ce murmure qui résonne «de plus en plus fort». Le tout se conclut par une accumulation de mots liés au déménagement à venir, ce qui provoque un sentiment d'insistance.

La **page 32** est intéressante à observer. Les mots «le paysage tournesols» peuvent à la fois renfermer une métaphore (le paysage est défini par les tournesols) et une ellipse (le paysage est rempli de tournesols). L'autrice emploie aussi une répétition (le mot «forêt») alors que le «jusqu'au ciel» final pourrait faire débat: est-ce une hyperbole pour appuyer l'image ou simplement la réalité de la ligne d'horizon?

La **page 72** propose un bel exemple d'ellipse avec «on déjeune mécanique» et se termine par une personnification de novembre (inspirée de la chanson *Dehors novembre* du groupe Les Colocs, comme l'indique l'autrice à la fin du livre), qui amène à se questionner sur le sens et le poids de ce mois.

Le découpage du récit

Le récit est découpé en sept parties, qui retracent les étapes de l'histoire de la narratrice. Ces étapes suivent un schéma narratif classique; vous pourriez en relever les différentes étapes avec vos élèves (situation initiale, élément déclencheur, déroulement, dénouement, situation finale). Quel est le point de bascule du récit, le moment où la peine s'estompe et où l'enracinement débute? À quel moment la narratrice comprend-elle que ce qui l'attend peut être doux?

L'analyse des thèmes

Plusieurs thèmes s'entrecroisent au fil du récit. En voici une sélection qui peut être approfondie.

LE DÉMÉNAGEMENT

L'élément déclencheur du récit est le déménagement. Le lieu que la narratrice quitte est évoqué sous le terme de « vil-lage campagne ». Est-ce important de préciser quel est ce lieu ? Parlez du sentiment d'identification, qui peut être plus fort quand le lieu n'est pas nommé, puisque chacun-e peut imaginer que c'est chez lui ou chez elle. Pourquoi, selon vos élèves, le lieu de départ n'est-il pas nommé, alors que le lieu d'arrivée l'est ? En plus d'être nommée, la Côte-Nord est décrite (forêt, plage, vent, mer, bélougas ; autant d'éléments à la fois nouveaux et beaux qui rendent la narratrice immensément triste).

L'ENRACINEMENT

La première moitié du récit s'attarde au départ de la narratrice, à la difficulté de quitter le lieu où elle a grandi et sa meilleure amie. La seconde moitié parle quant à elle d'enracinement dans un nouveau lieu. Observez le parcours de la narratrice. Les deux premières semaines, elle ne sort que pour aller au dépanneur. Mettez en lumière le sentiment d'enfermement qu'elle vit, superbement illustré par le vers « Je compte les murs de ce lieu cadenas », alors même qu'elle se trouve dans un grand espace. La quatrième partie du roman s'attarde à l'arrivée dans une nouvelle école, aux codes qu'il faut réapprendre, au tissu social à recréer. Qu'est-ce qui fait qu'elle parvient finalement à s'acclimater ? Invitez vos élèves à faire une liste de ce qui permet qu'on se sente « chez soi » quel que part.

L'AMITIÉ ET LA PEINE D'AMITIÉ

Comme nous l'indique dès le départ la citation de Françoise Hardy, l'amitié entre la narratrice et celle qu'elle appelle son « inséparable » est au cœur du récit. Relevez les marques du lien fort qui unit les deux adolescentes : les émotions terribles qui secouent la narratrice à l'évocation du déménagement, les rituels qu'elles accomplissent avant le départ, les promesses, la sensation de manque. Est-ce que l'amitié est une émotion aussi forte, voire plus forte que l'amour ? Est-ce qu'une peine d'amitié peut être aussi douloureuse qu'une peine d'amour ? Et ici, peut-on parler d'une peine d'amitié ?

Il est intéressant, dans le parcours de la narratrice, qu'il n'y ait pas vraiment de cassure, de moment précis où le lien se brise. Le temps a passé et la distance rend la relation moins fluide. Elles ne partagent plus la même complicité. Pourquoi ? Est-ce dû aux nouvelles amitiés ?

Intéressez-vous à la promesse de la page 25, « Je ne t'oublierai pas, c'est promis ». À la fin du livre, a-t-on l'impression que la narratrice a tenu cette promesse ? Pourquoi ?

RÉAGIR AU TEXTE, PORTER UN JUGEMENT

Quelques questions à poser aux élèves en fin de lecture :

Qu'avez-vous pensé de cette lecture ?

Est-ce qu'elle correspond à votre vision de la poésie ? Est-ce que votre vision de la poésie a été modifiée ?

Selon vous, pourquoi la narratrice n'aura-t-elle plus peur des migrations ?

Comment résumeriez-vous cette œuvre ?

Vous êtes-vous reconnu-es dans certains passages ? Pourquoi ?

Est-ce que cette évolution des émotions et des relations dans le temps vous semble crédible ? Avez-vous déjà expérimenté quelque chose de semblable ?

Comment qualifiez-vous le ton de cette œuvre ? Pourquoi ?

Qu'avez-vous aimé, moins aimé ?

Est-ce que c'est un livre que vous recommanderiez ? Pourquoi ?

ÉCRIRE DES TEXTES VARIÉS

Inspirez-vous de la forme du collage et du texte très personnel de *Je n'aurai plus jamais peur des migrations* pour proposer à vos élèves de rédiger une œuvre poétique. Proposez-leur d'abord de choisir un thème inspiré de leur propre vie. (Attention, on a tendance à penser qu'il faut choisir un thème sombre en poésie, alors que ce n'est pas forcément le cas. On peut aussi décider de célébrer quelque chose ! Dans les deux cas, partir de soi est toujours gagnant.)

Le point de vue de l'autrice

J'ai écrit ce recueil à partir d'une histoire que j'ai vécue au début de mon adolescence. J'habitais dans Lanaudière et j'ai déménagé avec ma famille sur la Côte-Nord, en raison d'un changement d'emploi de mon père. Au départ, j'ai vécu ce déracinement comme une grande tragédie parce que je trouvais ça cruel qu'on me sépare de mon milieu, de mes ami-es, de mon école. Mais, finalement, cette histoire a pris un tournant plutôt positif, alors j'avais envie d'écrire sur le sujet.

Munissez-vous de différents journaux et revues et proposez à vos élèves de se créer une banque de mots en prévision de la rédaction. Pour ce faire, invitez-les à lire des articles ou des passages de textes et à découper les mots qui ont un rapport avec le thème qu'ils ont choisi. Ils peuvent aussi se créer une banque de « petits » mots, mais cette récolte peut venir dans un deuxième temps.

Le point de vue de l'autrice

Le fait d'écrire à partir de mots découpés à l'avance peut s'avérer une méthode intéressante pour les personnes qui ont envie d'écrire, mais qui trouvent cela difficile. Avoir des mots devant soi à organiser en vers ou en phrases peut mettre fin au fameux « syndrome de la page blanche » !

Conviez ensuite les élèves à se laisser porter par le fil des mots choisis pour créer un poème, en procédant à différents agencements. Une fois qu'ils sont satisfaits de l'ensemble, ils et elles peuvent passer au collage !